

Un discours « exemplaire » : la biographie de François-Xavier Garneau par Henri-Raymond Casgrain

Yves Bourassa et Hélène Marcotte

Volume 22, numéro 2 (65), hiver 1997

Henri-Raymond Casgrain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201302ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201302ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourassa, Y. & Marcotte, H. (1997). Un discours « exemplaire » : la biographie de François-Xavier Garneau par Henri-Raymond Casgrain. *Voix et Images*, 22(2), 276–288. <https://doi.org/10.7202/201302ar>

Résumé de l'article

Résumé

Dans son article "Le mouvement littéraire en Canada", Henri-Raymond Casgrain invoque le ministère futur de la littérature canadienne-française: elle fortifiera l'identité de la nation et propagera les thèses du catholicisme. Or, au XIXe siècle, le genre biographique fait partie intégrante de l'activité littéraire et se voit ainsi départi les mêmes visées idéologiques. Le présent article vise à démontrer que la biographie de Casgrain consacrée à l'historien national François-Xavier Garneau répond à une volonté d'édification nationale et religieuse, volonté qui se manifeste principalement par le recours à deux procédés : la mythification et l'examen critique.

Un discours « exemplaire » : la biographie de François-Xavier Garneau par Henri-Raymond Casgrain

Yves Bourassa et Hélène Marcotte,
Université du Québec à Trois-Rivières

Dans son article «Le mouvement littéraire en Canada», Henri-Raymond Casgrain invoque le ministère futur de la littérature canadienne-française : elle fortifiera l'identité de la nation et propagera les thèses du catholicisme. Or, au XIX^e siècle, le genre biographique fait partie intégrante de l'activité littéraire et se voit ainsi départi les mêmes visées idéologiques. Le présent article vise à démontrer que la biographie de Casgrain consacrée à l'historien national François-Xavier Garneau répond à une volonté duelle d'édification nationale et religieuse, volonté qui se manifeste principalement par le recours à deux procédés : la mythification et l'examen critique.

La biographie est un genre hybride que se disputent l'histoire et la littérature. De là à affirmer qu'elle oscille entre réel et imaginaire, vérité et fiction, science et art, il n'y a qu'un pas que d'aucuns franchissent aisément. En principe, toutefois, «la fonction du discours biographique est référentielle, cognitive, documentaire¹». La saisie du réel est au cœur des préoccupations des biographes, qui s'efforcent d'assurer l'authenticité de leur récit. Mais il reste qu'il s'agit d'un réel reconstitué dans lequel intervient à divers degrés le biographe, de sorte que le portrait donné à voir n'est jamais qu'une re-production, même lorsqu'un souci d'objectivité guide l'auteur. «Le coup d'œil de l'historien plane toujours au-dessus de la narration, domine le cours des événements, les examine, en recherche les causes et en déduit les conséquences²», soutient Henri-Raymond Casgrain en parlant de François-Xavier Garneau et de son œuvre. Ce qui est vrai

-
1. Groupe Mu, «Les Biographies de Paris Match», *Communications*, n° 16, 1970, p. 112.
 2. Henri-Raymond Casgrain, *Œuvres complètes, tome deuxième, Biographies canadiennes*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1885, p. 154. Désormais, toute référence à cet ouvrage sera indiquée par le sigle *BC*, suivi de la page.

pour l'historien national l'est aussi pour le «père de la littérature canadienne» lorsqu'il revêt l'habit du biographe. Car la biographie ne se réduit pas à une accumulation de faits; elle vise aussi, et surtout, à donner du sens aux événements relatés. L'auteur *informe* une vie: il lui donne forme et signification. Dans cette perspective, le choix de l'information retenue, l'ordre adopté, l'arrangement des faits, ou encore le style sont en soi interprétation. Où s'arrête l'histoire, où commence la littérature?

Pour les fins de l'analyse, la biographie de François-Xavier Garneau³ nous a paru représentative des *Biographies canadiennes*, qui composent le second tome des *Œuvres complètes*⁴ de Casgrain, en même temps qu'elle offre un point de vue intéressant sur son projet biographique. En s'attachant à faire le récit de la vie de ses contemporains, Casgrain s'efforce de mettre en place une mémoire collective: «L'historien, c'est la mémoire de son pays; et quand un pays n'a plus de mémoire; il meurt» (BC, p. 149), souligne-t-il. S'il ne cherche pas à inscrire son texte dans la tradition hagiographique, il insiste néanmoins sur le mérite exemplaire du biographié, ce qui implique des intentions didactiques et/ou édifiantes. Ainsi Casgrain transmet-il un savoir non seulement conforme à sa conception du biographique, mais également aux objectifs nationaux et moraux tels qu'il les définit dans son article-programmatique «Le Mouvement littéraire en Canada⁵». En effet, Casgrain développe dans cet essai un système axiologique qui préside à la construction de la figure du biographié, notamment par le recours à la mythification, et qui, dans un deuxième temps, appelle un jugement critique de l'œuvre tenant à la fois de l'apologie et de la censure.

Une littérature nationale: fondements idéologiques

«Le Mouvement littéraire en Canada», publié dans *Le Foyer canadien* en 1866, constitue la profession de foi de Casgrain sur la nécessité de promouvoir et de contrôler l'activité littéraire en sol canadien-français.

3. La biographie de François-Xavier Garneau fut publiée en 1866, à la fois dans *Le Foyer canadien* et chez J.-N. Duquet, avant d'être reproduite dans le second tome des *Œuvres complètes*, intitulé *Biographies canadiennes*, en 1875. Elle fut aussi distribuée en récompense dans les écoles.
4. La première édition de ce tome des *Œuvres complètes*, publié en 1875, intégrait, outre la biographie de F.-X. Garneau, les biographies du Chevalier Antoine-Sébastien Falardeau, d'Auguste-Eugène Aubry, de Jules Livernois, de Georges-Barthélemi Faribault, de la famille de Sales Laterrière, de Philippe Aubert de Gaspé, père, et de Francis Parkman. Toutes ces biographies avaient d'abord paru dans une collection intitulée «Les contemporains», entre 1862 et 1872. Dans la réédition de ses *Œuvres complètes*, en 1885, Casgrain modifie légèrement le contenu du deuxième tome. Il enlève la biographie de Livernois et ajoute celles de Octave Crémazie et de Antoine Gérin-Lajoie.
5. Henri-Raymond Casgrain, «Le Mouvement littéraire en Canada», *Le Foyer canadien*, 1866, p. 1-31. Désormais, toute référence à cet article sera indiquée par le sigle MLC, suivi de la page.

L'auteur rappelle qu'après les épisodes militaires qui jalonnent son histoire, il est temps pour le peuple canadien de dépasser la seule identité territoriale et de s'employer à «se créer une patrie dans le monde des intelligences.» (*MLC*, p. 2) Mais à ce besoin de définir la nation sur le plan intellectuel et littéraire correspond la volonté de déterminer l'orientation de ce «mouvement», de le fléchir afin qu'il se conforme aux idées de l'autorité ecclésiastique. Aussi l'essai de Casgrain procède-t-il d'un double désir d'édification — celle d'un univers mental qui permette la représentation de l'identité canadienne et celle des masses par une valorisation de l'idéologie religieuse.

L'essor de la vie littéraire auquel Casgrain convie la génération de 1860 participe de l'élan naguère donné aux lettres canadiennes par ceux que Casgrain contribuera à consacrer historien et poète nationaux, François-Xavier Garneau et Octave Crémazie. Parmi les premiers à «exploiter nos vieilles chroniques et à célébrer nos gloires nationales» (*MLC*, p. 2), les deux hommes de lettres de Québec surent redorer le blason de l'histoire canadienne-française en terre d'Amérique ou, à tout le moins, atténuer ses infortunes. Ils contribuèrent ainsi à une prise de conscience nationale favorable à la réappropriation d'un passé jusque-là déprécié. Avec Garneau, le Bas-Canada se dote d'une histoire; avec Crémazie, il apprend à la célébrer. Dans les deux cas, en permettant la formation d'une image spéculaire propice à faire vibrer la fibre patriotique, l'écrivain favorise l'identification et consolide les assises de la nation.

On le voit, les premières œuvres majeures (ou édictées telles) de la littérature canadienne-française sont intimement liées à la question de l'identité nationale. Car même à l'époque où notre littérature n'en était qu'à ses débuts, elle figurait déjà les préoccupations identitaires de la collectivité. En ce sens, nos premiers écrits, qui sont autant d'appréciations rétrospectives, devaient avoir le souci de réinterpréter l'histoire en magnifiant le rôle des fondateurs de la nation, et constituer un acte de *reconnaissance*. Par ce terme clé s'expliquent les rapports qui s'établissent entre la littérature et le recouvrement du passé, et qui modèlent la conscience qu'a d'elle-même la nation. Mais ce terme sert également à éclairer le rôle qu'est appelé à jouer la littérature dans l'esprit de Henri-Raymond Casgrain: *reconnaissance* des possibilités littéraires dues à notre situation particulière, mais aussi de la nationalité canadienne-française par le déni de notre inculture et de notre précarité.

Aussi la littérature doit-elle tirer sa source des réalités du terroir et explorer les potentialités que recèle l'union étroite de l'homme et de son espace. Et puisque les lettres canadiennes représentent un essai de définition de l'identité nationale, le «modèle» français est à proscrire de par son inaptitude à traduire la simplicité et la pureté caractérisant les mœurs et l'âme du peuple canadien-français. La France postrévolutionnaire se

révèle en effet hautement suspecte d'hérésie, elle dont la corruption accuse chaque jour davantage la perméabilité aux influences néfastes du modernisme. La référence, théoriquement du moins, ne sera plus étrangère désormais, et Casgrain invoque l'avènement d'une littérature du cru, «une littérature indigène, ayant son cachet propre, original, portant l'empreinte de notre peuple, en un mot, une littérature nationale» (*MLC*, p. 25), capable de nous dire et de cautionner notre survivance. Mais il faut voir qu'au-delà de la résolution de la question identitaire, la littérature se charge de véhiculer les valeurs du clergé catholique et se lie à son apostolat.

Dans l'optique d'une frange importante de l'intelligentsia, dont l'abbé Casgrain, la présence de l'élément français sur le continent américain n'est pas un hasard ou un accident de l'histoire. Formant une société nouvelle qui a échappé aux turpitudes de la Révolution française, le peuple canadien, préservé de la souillure par l'action de la Providence, se voit investi d'une mission évangélisatrice: il est un peuple appelé à qui incombe le devoir sacré de perpétuer et de diffuser le catholicisme, dans le but de contenir l'avancée anglo-saxonne et, avec elle, le matérialisme impie. Ce messianisme doctrinaire décidera du ministère de notre littérature, de sa mission, celle de «favoriser les saines doctrines, de faire aimer le bien, admirer le beau, connaître le vrai, de moraliser le peuple en ouvrant son âme à tous les nobles sentiments» (*MLC*, p. 26). Notre littérature nationale sera donc essentiellement édifiante.

Il en résulte que l'expression artistique la plus achevée sera celle qui souscrira avec le plus de ferveur aux visées moralisatrices édictées selon les canons de l'orthodoxie religieuse. Or, la conformité à la *doxa* littéraire exige le respect d'un idéal d'ordre et de permanence, la volonté de promouvoir la vertu en propageant la foi catholique, de même que le travail éclairé d'une censure soucieuse de la vérité. Notre littérature se voudra donc conservatrice, voire réactionnaire, et érigeria un culte au prosélytisme, tandis qu'un appareil critique chapeauté par des zélateurs la maintiendra sur la voie spirituelle. Dans un tel contexte idéologique et culturel, Casgrain estime que *La Terre paternelle* de Patrice Lacombe, «observateur délicat, écrivain spirituel» (*MLC*, p. 24), préfigurerait l'œuvre malheureusement interrompue d'un maître. Par ailleurs, l'apologétique étant constituée de deux versants, «[l]a vérité exige de dire que M. [Étienne] Parent», si universelle que soit la portée de ses écrits, «ne s'est pas toujours tenu en garde contre l'influence de la philosophie moderne» (*MLC*, p. 11).

La perspective casgrainienne engage le discours littéraire à servir la cause patriotique et religieuse. Cette croisade cherche à convertir la littérature en outil de propagande: conception utilitariste qui vise à fortifier l'identité de la nation et sa foi, et exhorte la jeune génération à faire de «la patrie intellectuelle [...] un édifice qui sera, avec la religion, le plus ferme rempart de la nationalité canadienne» (*MLC*, p. 31). Or, au

xix^e siècle, le genre biographique est constitutif de l'activité littéraire et, partant, fortement soumis à l'idéologique. La biographie, sous la houlette de l'abbé Casgrain, procède elle aussi d'une volonté d'édification nationale et religieuse.

D'une « patrie intellectuelle »

La manière dont Casgrain considère la littérature, en l'occurrence le biographique, va influencer sur le regard qu'il pose sur l'homme et l'œuvre. Ainsi, l'œuvre est le reflet de l'auteur qui l'a produite, lui-même reflet du caractère national, réceptacle de l'identité nationale. En concevant la biographie de cette façon, Casgrain en arrive sinon à biffer, du moins à réduire la dichotomie entre l'homme et l'œuvre. Mais qui plus est, dans la perspective casgrainienne, l'individu est subordonné à sa fonction sociale, qui se subordonne aux visées de la nation. En fait, le projet national fait foi de tout.

Tout au long de la biographie de François-Xavier Garneau, l'individu est occulté au profit de l'écrivain national : « Chez lui, la conduite de l'homme privé a toujours été d'accord avec les principes sévères de l'historien » (BC, p. 115), soutient Casgrain, accordant la préséance au rôle social de l'individu. Dans cette optique, le refus de Garneau d'embrasser la vie politique s'explique par l'abnégation de l'individu, qui, renonçant aux honneurs personnels, préfère suivre la voie où l'appelle sa dignité d'historien et se consacrer au service de la collectivité. Mais l'œuvre se voit occultée au profit du projet national : pour Casgrain, le mérite de François-Xavier Garneau est d'autant plus grand que son œuvre va servir à enrichir et à conserver le patrimoine national, de sorte que l'ensemble de la carrière de Garneau est interprété en fonction de son œuvre patriotique, plus précisément de son *Histoire du Canada*⁶. Les poésies fugitives de l'historien n'étaient, pour le biographe, « qu'un acheminement à l'œuvre capitale de sa vie » (BC, p. 107). D'ailleurs, le seul extrait cité, tiré du poème intitulé « La Liberté prophétisant sur l'avenir de la Pologne » et publié dans *Polonia* en octobre 1832⁷, met l'accent sur le patriotisme de Garneau, qui établissait alors un parallèle entre le sort des Polonais, subissant l'oppression, et celui de ses compatriotes. Cette mémoire sélective ne plaît guère à Alfred Garneau, ainsi qu'il l'avoue à l'abbé Casgrain dans une lettre précédant la publication de la biographie de son père :

J'ai fait aussi quelques additions, que vous êtes tout à fait le maître de retrancher à votre guise. Il m'a semblé que vous n'appuyiez pas assez sur le mérite

6. François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, t. 1, Québec, Aubin, 1845 ; t. 2, Québec, Aubin, 1846 ; t. 3, Québec, Fréchette, 1848 ; Montréal, Lovell, 1852.
7. Voir Yolande Grisé et Jeanne-d'Arc Lortie (dir.), *Les Textes poétiques du Canada français 1606-1867*, vol. 3, 1827-1837, Montréal, Fides, 1990, p. 245-247.

du poète. J'ai vu il y a quelques jours M. Chauveau à Montréal & c'est de lui-même que je tiens les quelques détails que j'ajoute à cette partie de votre récit. Il m'a répété plusieurs fois que mon père est notre *premier poète* par l'originalité & l'inspiration lyrique. Il venait de reproduire le *Dernier Huron* dans le *Journal de l'Instruction publique*. On a été étonné, m'a-t-il dit, de la beauté de cette ode; des personnes de goût la placent à l'égal des grandes pièces de Victor Hugo. J'ai cru qu'il serait peut-être juste de reproduire cette pièce dans votre biographie⁸.

Casgrain semble avoir fait fi de ces remarques puisque «Le Dernier Huron» n'apparaît pas dans la version définitive de la biographie et que les essais poétiques de Garneau sont jugés secondaires, voire accessoires. En fait, ce qui intéresse Casgrain, c'est «cette voix de la vérité, vibrante [...] demandant justice et réparation [...]» (*BC*, p. 134) et la volonté avouée de «venger l'honneur de nos ancêtres outragé» (*BC*, p. 155-156). Donc, Garneau est un instrument au service de la nation et c'est à ce titre qu'il mérite d'échapper à l'oubli. C'est pourquoi Casgrain privilégie la dimension publique de sa vie et ne consacre que quelques brefs passages au domaine privé.

En plus de soumettre l'homme et l'œuvre au projet national, l'édification d'une «patrie intellectuelle» exige que l'on offre des modèles aux lecteurs. Il ne s'agit pas seulement de les instruire, mais aussi de les porter à la vertu. En mettant l'accent sur l'aspect moral, Casgrain affirme la vocation sociale de la littérature. Ainsi, ses intentions didactiques ou édifiantes l'amènent à infléchir le réel dans le sens qui lui agréé, voire à le modifier. Par conséquent, on assiste à une transformation du réel, transformation qui s'appuie principalement sur deux procédés: la mythification (mythe du héros) et l'examen critique (apologie et censure).

Une entreprise de mythification

Tout au long de la biographie de Garneau, une préoccupation d'objectivité et de souci pour la vérité historique semble guider Casgrain. S'il se sert à l'occasion de modalisateurs tels que «dit-on», «il paraît que», etc., Casgrain préfère néanmoins utiliser le présent historique et cautionner les faits qu'il avance à l'aide de sources diverses. Il cite d'abord longuement le *Voyage en Angleterre et en France*⁹, de Garneau. De cette façon, il renforce la consécration de l'écrivain, la citation étant un moyen de légitimer les écrits du biographié. En plus, Casgrain reproduit en bas de page des lettres de Augustin Norbert Morin et de Louis-Joseph Papineau, qui expriment leurs impressions à la lecture de l'*Histoire du Canada*, et évoque le témoignage d'amis — «Son vieil ami, M. Louis

8. Archives du Séminaire de Québec, Fonds Casgrain, Lettres diverses, tome 02 (0449), n° 39.

9. François-Xavier Garneau, *Voyage en Angleterre et en France, dans les années 1831, 1832 et 1833*, Québec, Augustin Côté et Cie, 1855.

Fiset, se rappelle encore» (BC, p. 89). Malgré la présence de dialogues rapportés, emprunts aux procédés romanesques, il apparaît évident que Casgrain a voulu faire œuvre d'historien. L'attestent la datation précise des événements relatés, les citations d'hommes éminents, la présence de repères temporels et de repères géographiques, qui, à première vue du moins, tiennent le récit à distance du mythe. Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit que le récit exemplaire est ici sous-tendu par la geste héroïque. L'héroïsation s'inscrivant au carrefour de l'histoire et du mythe, la biographie de Garneau glisse alors vers la légende¹⁰. Cette façon de concevoir la biographie donne un nouvel éclairage à la figure du biographié et structure le récit selon des schèmes narratifs précis¹¹.

Le premier trait de ce genre de narration concerne la naissance du héros, en général, issu d'une famille illustre, ce à quoi ne peut prétendre Garneau. Cependant, en dépit des origines modestes du biographié, Casgrain suggère que son ascendance préfigure le destin exceptionnel de l'historien. Ainsi, il laisse entendre que le patriotisme de Garneau est un héritage familial puisque son aïeul «avait conservé un profond attachement pour la France, et un vif souvenir des gloires et des malheurs de la patrie au temps de la conquête» (BC, p. 86).

Dans un second temps, toujours suivant la geste héroïque, le héros mène une vie obscure mais néanmoins révélatrice de sa prédestination. Son enfance devient alors un véritable réservoir d'anecdotes sur son courage et l'on n'a de cesse de dissenter sur les périls dont il est sorti indemne. Cette façon de concevoir l'enfance explique peut-être l'insertion de l'épisode dans lequel Casgrain narre une escapade que Garneau, alors âgé de cinq ou six ans, aurait faite dans la ville de Québec, anecdote qui, autrement, ne trouve guère de justification dans l'économie du récit. La prédestination concerne moins cependant la bravoure de Garneau que sa propension à la solitude et son opiniâtreté d'étudiant. Puisque l'enfant annonce l'homme, Casgrain cherche à mettre en relief les prédispositions de l'historien national pour les œuvres de l'esprit. Garneau, nous dit-il, entre à l'école entretenue par Joseph-François Perreault et, «[d]ès lors, on pouvait soupçonner dans le jeune élève la future supériorité de l'historien. En peu de jours, il eut surpassé tous les élèves de sa classe» (BC, p. 89).

En voulant insister sur le principe de la prédestination, Casgrain analyse le passé à la lumière du présent et recourt constamment à la causalité, caractéristique du discours biographique. La mise en scène des événements obéit à une visée téléologique et, dans cette perspective, la

10. Nous donnons à ce terme le sens suivant : «Représentation (de faits ou de personnages réels) accréditée dans l'opinion, mais déformée ou amplifiée par l'imagination, la partialité.» (*Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1995, p. 1268)

11. Voir à ce sujet, Philippe Sellier, *Le Mythe du héros*, Paris, Bordas, 1985.

chronologie des biographies tend à l'anticipation. Contrairement au romancier, le biographe ne feint pas d'ignorer la suite des événements et plutôt que d'exploiter le suspens, ressort propre à la fiction, il prévient le lecteur quant au déroulement des faits : « M. Garneau était loin de soupçonner, en quittant M. Viger, qu'il allait bientôt être appelé auprès de lui pour lui servir de secrétaire pendant deux ans. » (BC, p. 99) C'est moins une vie qui est peinte qu'un destin.

Si toutes les potentialités sont présentes chez l'homme pour que son destin soit hors du commun, il manque encore l'élément déclencheur qui orientera définitivement la vie du héros. Selon Casgrain, les discussions orageuses qui opposaient Garneau aux clercs anglais du bureau de M. Campbell seraient à l'origine de son désir d'écrire une histoire du Canada :

Eh bien! s'écria M. Garneau fortement ému, j'écrirai peut-être un jour l'histoire du Canada! mais la véridique, la véritable histoire! Vous y verrez comment nos ancêtres sont tombés! et si une chute pareille n'est pas plus glorieuse que la victoire!... Et puis, ajouta-t-il, *what though the field be lost? all is not lost*. Qu'importe la perte d'un champ de bataille? tout n'est pas perdu!... Celui qui a vaincu par la force, n'a vaincu qu'à moitié son ennemi... (BC, p. 95)

Cet appel de la race est aussi un appel aux armes et le vocabulaire militaire émaille le discours de Casgrain. Garneau est décrit comme cherchant « des armes et des moyens de défense contre les ennemis de la nationalité canadienne » (BC, p. 122). À l'historien, Casgrain superpose la figure du guerrier et l'écriture de l'histoire se confond avec la sauvegarde de la race canadienne-française. La métaphore filée de l'historien-combattant atteint son paroxysme lorsque, à la dernière page, l'auteur établit une comparaison entre le soldat et l'écrivain, affirmant que Garneau :

lui aussi a combattu pour la patrie. Avec sa plume, il a continué de tracer le sillon de gloire que ces héros avaient ouvert avec la pointe de leur épée; et comme eux, il est tombé après avoir, suivant la belle expression d'Augustin Thierry, « donné à son pays tout ce que lui donne le soldat mutilé sur le champ de bataille ». (BC, p. 156)

L'identité établie entre l'historien et le héros militaire de même que la référence au patriotisme montrent que, pour Casgrain, c'est moins l'homme qui est admirable que l'homme de lettres, voire l'historien national. Et c'est ce dernier que Casgrain donne à imiter. Dans cette perspective, les altercations avec les clercs anglais préparent en fait le troisième motif de la geste héroïque : l'épiphanie. Le héros sort de sa période d'obscurité et s'impose au monde par des travaux éclatants. Il « apparaît comme celui qui délivre, le « sauveur », la providence de tout un peuple¹² ». Voilà l'image que Casgrain cherche à nous donner de Garneau. *L'Histoire du Canada*, comme la critique l'a souvent souligné, servira non seulement

12. *Ibid.*, p. 16.

de réplique aux propos de Lord Durham, mais aura l'avantage de présenter les événements passés du point de vue des Canadiens français et de poser les assises de l'identité nationale.

La quatrième et dernière étape du destin héroïque est l'apothéose : le héros accède à l'immortalité. Casgrain souligne que le nom de Garneau est « devenu désormais immortel comme les souvenirs qu'il a retracés » (BC, p. 85). Cette comparaison suppose que de sujet, Garneau est devenu objet. Il appartient désormais à la mémoire du peuple canadien, devient partie intégrante de son histoire. Mais il y a plus. Le processus de formation du héros est au centre de la représentation exemplaire de l'historien national. Faire coïncider la vie de Garneau avec cette séquence mythique permet à Casgrain de souligner les traits remarquables de l'historien, mais aussi, et surtout, de mettre en relief la place importante qu'occupe la littérature dans le processus d'héroïsation. Car si l'historien « ne meurt jamais », c'est parce que « son œuvre demeure » (BC, p. 150).

Non seulement la biographie de François-Xavier Garneau s'ordonne suivant le modèle héroïque, mais Casgrain peint le biographié sous les traits d'un héros solitaire, torturé par les exigences de son art et incompris de ses contemporains. D'entrée de jeu, l'exergue choisi par l'auteur, tiré du *Voyage en Angleterre et en France*, renvoie à l'image de l'écrivain méconnu :

Si les premiers pas sont difficiles dans la carrière des lettres et des sciences, si les avantages que procure la culture de l'esprit ne sont pas toujours, dans un pays nouveau, appréciés à leur juste valeur par une population trop préoccupée d'intérêts matériels, il viendra un temps, sans doute, où pleine justice sera rendue à ceux qui auront fait des sacrifices pour la plus belle cause qui puisse occuper l'attention des sociétés. (BC, p. 84)

Le biographe revient plus loin sur cette conception de l'homme de lettres vivant dans l'ombre des années durant : « [...] c'est qu'il avançait de trop loin son époque. Il n'a pas été entièrement compris tout d'abord, si ce n'est par les esprits d'élite. » (BC, p. 115) En insistant sur l'incompréhension dont fut victime l'historien national, Casgrain souligne paradoxalement ce qui fait justement sa grandeur. En effet, l'adversité est la marque des grands hommes et la reconnaissance, fût-elle posthume, compense les malheurs passés. Le refus qu'oppose Garneau à la vie politique et publique appuie en outre l'image de l'écrivain solitaire, demeurant à l'écart. On glisse dès lors vers une valorisation du métier d'écrivain, dont la souffrance n'est pas sans évoquer la passion du martyr. Écrire devient une raison de vivre et de mourir : « Au prix de quelles veilles, de quels travaux, de quelles sueurs — vingt années d'infirmités, une vie brisée avant le temps, une mort anticipée, sont là pour vous répondre. » (BC, p. 149) L'activité littéraire relève du sacré. Il devient alors significatif que les termes « inspiration » et « enthousiasme » reviennent constamment sous la plume de Casgrain pour rendre compte des mobiles qui animent

Garneau. Si, dans la geste héroïque, il se révèle comme un héros sotériologique, il apparaît ici comme l' élu des dieux. Dans un cas comme dans l'autre, il reste en relation avec une transcendance qui lui confère sa valeur. La mythification permet donc à Casgrain de mettre en relief l'exemplarité du biographié et de faire rejaillir le prestige qui l'entoure sur la nationalité canadienne-française.

En approfondissant davantage la réflexion, ne peut-on voir dans cette figure du héros celle du peuple canadien-français, engagé dans une aventure qui le dépasse, isolé, tourmenté, incompris? Ne peut-on considérer la geste héroïque sous-tendant la biographie de Garneau comme une mise en abyme des destinées auxquelles est appelée la nation canadienne? Et pour la guider plus sûrement, n'y a-t-il pas lieu de faire en sorte que sa littérature, clef de voûte de son salut, ne s'écarte en rien de la mission providentielle qui lui a été dévolue?...

L'examen critique

De par la prépondérance qu'elle accorde aux questions nationalistes et religieuses dans la constitution de notre littérature, la critique que préconise Casgrain ne saurait être immanente. Une œuvre n'a pas de mérite intrinsèque, mais tire sa valeur de son adhésion aux idées-force que professe Casgrain: l'esprit doit subordonner la lettre. Aussi la critique casgrainienne ne s'intéresse-t-elle que de manière très superficielle à l'économie interne des textes dont elle prétend rendre compte; cette critique juge d'une œuvre selon sa rentabilité idéologique.

Cette précision s'avère importante, car la biographie de Garneau est une biographie littéraire et, de ce fait, elle autorise, dans l'esprit de Casgrain, un jugement sur les œuvres du biographié. À titre d'exemple, le cinquième et dernier chapitre du récit supposé modeler la vie de François-Xavier Garneau, «Jugement sur "l'Histoire du Canada"», occupe à lui seul la moitié de l'espace textuel. Les opinions du biographe — et avec elles son programme de double édification — n'y tiennent pas moins de place que la vie du biographié. La biographie devient dans les faits un exercice de critique littéraire passant les œuvres au crible de l'idéologie nationaliste et religieuse. Et, considérant la noblesse de la mission confiée aux lettres canadiennes, l'activité critique, vouée toute à son office, légitime ou admoneste, de sorte que les appréciations de Casgrain versent dans l'apologie ou l'examen censorial.

La critique casgrainienne procède d'une vision utilitariste de l'activité littéraire et jauge une œuvre à la mesure de son engagement à la nation. Sous ce rapport, Casgrain se fait l'ardent défenseur de l'esprit patriotique servant d'assise à l'*Histoire du Canada* et fonde le caractère unique de l'ouvrage de François-Xavier Garneau sur des critères ouvertement nationalistes: la facture de l'*Histoire*, l'ardeur de conviction qui l'anime depuis

la manière jusqu'à l'idée générale qui en sous-tend la composition, confèrent au récit sa valeur exceptionnelle. Ainsi, «le style de l'historien du Canada se distingue surtout par une qualité qui se fait son véritable mérite et qui explique l'inspiration sous laquelle l'auteur a écrit. [...] On sent que le souffle du patriotisme a passé sur ces pages» (BC, p. 154-155). L'acception classique du concept de «style», qui émanerait non de l'écrivain mais du sujet dont il traite, est symptomatique de l'approche critique de Casgrain et de ses motifs idéologiques: l'idée constitue le principe de l'écriture, et c'est à l'idée que l'écriture doit sa force et son efficacité. En soulignant que l'acte de création est tributaire du sentiment patriotique, l'apologie sanctionne l'œuvre en fonction des intérêts de la nation.

À cet égard, la suprême vertu de l'*Histoire du Canada* est d'avoir su résorber les tensions relatives à l'identité problématique de la nation canadienne-française. Devant un tel accomplissement, la critique de Casgrain se voudra laudative, alors qu'il rappellera les circonstances réclamant qu'on décerne à François-Xavier Garneau l'honneur d'être à jamais notre historien national:

C'est M. Garneau, le premier, qui, à force de patriotisme, de travail, de patientes recherches, de veilles qui ont usé ses jours, fané sa vie dans sa fleur, est parvenu à venger l'honneur de nos ancêtres outragé, à relever nos fronts courbés par les désastres de la conquête, en un mot, à nous révéler à nous-mêmes. (BC, p. 155-156)

Cependant, le ton dithyrambique avec lequel l'auteur salue en Garneau le défenseur de notre histoire et de notre identité nationales ne doit pas faire perdre de vue que, sous les espèces de l'apologie, cette critique encense une œuvre dans la mesure où elle satisfait aux thèses de l'orthodoxie politico-religieuse. L'idéologie légitime l'œuvre, qui en retour conforte l'idéologie. Mais un tel système d'autarcie intellectuelle et spirituelle nécessite en contrepartie l'action sentie d'une censure conservatrice et vigilante, à laquelle n'a pu se soustraire complètement l'*Histoire du Canada*.

Seront reprochées à l'historien les perspectives sombres que laisse planer son œuvre sur l'avenir du peuple canadien-français et, devant la menace de l'assimilation, son scepticisme quant à la perpétuation de la présence française en Amérique. Afin de désavouer les doutes qu'entretenait Garneau, Casgrain leur oppose deux lettres adressées à l'historien par un correspondant français établi en Suisse, et dont l'identité reste cachée. Ces deux lettres sont celles d'un sympathisant, que les visions pessimistes véhiculées dans l'*Histoire du Canada* ont amené à réagir. Très au fait de la politique européenne et américaine, de même que du rayonnement international de la langue française et de sa prééminence parmi l'élite de maints pays d'Europe, il fait un parallèle entre les communautés francophones qui, parties de France, ont essaimé sur le vieux continent et celle qui compose le Bas-Canada. Il signale qu'il n'y a pas lieu de désespérer

de notre survie, puisque, pour ces collectivités, la cohabitation avec les populations du pays hôte a été possible sans qu'elles aient eu à souffrir la perte de leur identité culturelle. Ce plaidoyer dispose à lui seul du tiers du « Jugement sur "l'Histoire du Canada" » posé par Casgrain, ce qui indique clairement la volonté du censeur de faire échec aux sentiments défaitistes de Garneau, déviants par rapport à l'orthodoxie. En effet, de telles opinions risquent, en démobilisant le peuple, de le détourner de son ministère, c'est-à-dire la défense et la propagation du catholicisme dans le Nouveau Monde. De fait, les doutes de l'historien mettent en cause les desseins de la Providence. Aussi Casgrain soutient-il à propos du scepticisme de Garneau, qui « désespérait presque de l'avenir » : « Nous n'hésitons pas à en attribuer la raison, du moins en grande partie, à un certain manque de fermeté dans ses croyances religieuses » (*BC*, p. 135).

Les idées politiques de Garneau seront également fustigées par Casgrain. De tendance libérale, favorable aux institutions politiques américaines, l'historien s'objectait à l'alliance du trône et de l'autel. Ces positions étaient indéfendables aux yeux de Casgrain, qui déplore que Garneau, comme les Américains, « écarte trop souvent de la direction des peuples l'action de la religion et de ses ministres », manquement grave d'où résulte « une déplorable lacune dans son œuvre » (*BC*, p. 151). En effet, pour Casgrain, les opinions libérales de l'historien ont rendu celui-ci hermétique aux doctrines professant la mission évangélicatrice de la France sur le nouveau continent et l'ont amené à méjuger du rôle des missionnaires aux premiers temps de la colonie. Dans une lettre adressée au biographe de son père, Alfred Garneau écrit qu'il s'est permis, après lecture des épreuves, d'atténuer un peu l'expression concernant « les lacunes qui existent dans l'œuvre de [s]on père relativement au rôle du clergé¹³ ». Casgrain n'y prêtera pas attention et passera outre à sa remarque, prétextant sans doute qu'en présence d'une œuvre magistrale comme l'*Histoire du Canada*,

[...] il y a peu d'inconvénients à insister sur les critiques. C'est le privilège des monuments immortels : en les admirant, on peut enlever hardiment les taches qui obscurcissent leur éclat, sans craindre d'en entamer le granit. (*BC*, p. 153)

Conclusion

Comme on a pu le constater, Henri-Raymond Casgrain inscrit la littérature canadienne-française dans une vision finalitaire en la soumettant au discours idéologique ; il cherche ainsi à conforter l'identité de la nation et à lui voir remplir son ministère. Le système axiologique qu'il professe fait

13. Archives du Séminaire de Québec, Fonds Casgrain, Lettres diverses, tome 02 (0449), n° 39.

de la littérature un instrument : il la transforme en agent de propagande à l'usage des doctrines dont il se réclame et qui guident son projet biographique. En effet, la biographie devient un lieu où se fait une conversion du réel : récupérant les matériaux susceptibles de donner forme à une vie, elle s'efforce de trouver à ceux-ci une configuration nouvelle, plus conforme aux desseins du biographe. La séquence héroïque que Casgrain met en œuvre pour rendre compte du destin de François-Xavier Garneau, de même que le processus de mythification où il engage l'historien, correspond bien à une volonté de renforcement de l'exemplarité du biographié. Il s'autorise également du rôle utilitaire de la biographie pour sanctionner l'œuvre en fonction de l'orthodoxie nationaliste et religieuse. En fait, Casgrain se pose à la fois comme juge et partie. Il est simplement remarquable que, tout à la fois en quête de la vérité et chargé de la cautionner, Casgrain soit parvenu à trouver sa voie entre l'écriture d'une vie et la lecture de son époque.